

Les gestes du chef de chœur

Pour conduire un chant à l'unisson, il faut avant tout repérer :

- **la pulsation.** On la donne à travers l'avant-geste, on l'entretient pendant le chant et on finit le chant avec un geste de fin (une main circulaire qui se ferme, encore appelée « queue de cochon ») qui dure une pulsation ;
- **la note de départ** ou le début du chant pour les plus petits ou les chants difficiles ;
- **la respiration.** On doit l'installer en même temps que la pulsation ; l'avant-geste doit indiquer la prise d'air. Pendant le chant, repérer les moments où l'on doit respirer et les indiquer avec un geste explicite ;
- **l'intensité**, les crescendos, les éléments « d'interprétation ». Les petits gestes près de soi indiquent un chant doux, pas très fort et les grands gestes plus près des choristes indiquent un chant plus fort. Un geste ample indique un chant *legato* alors que des gestes très « piqués » indiquent un chant plus articulé et découpé.

Les gestes doivent être lisibles de tous les enfants : il ne faut pas hésiter à les exagérer. La main doit remplacer la parole le plus souvent possible. Bien sûr, les mimiques faites avec le visage ou avec le reste du corps sont également très importantes, mais elles ne doivent pas « parasiter » la compréhension du geste de base. Il est essentiel de capter tous les regards avant de commencer à chanter.

Il faut différencier la direction d'un chant connu de son apprentissage qui comprendra des phases d'apprentissage et de remédiation ; la gestique sera différente car on travaille par petits morceaux, on répète plusieurs fois le même passage, etc. Il faut aussi choisir des chants que l'on est capable de diriger et que l'on connaît soi-même parfaitement !

À l'aide de la partition, il faut repérer les endroits stratégiques ou difficiles (rythmes, prise d'air, contretemps, nuances, accélération ou ralentissement, etc.) pour anticiper les gestes à faire à ces moments-là. Ce travail de la partition sur table doit permettre d'intellectualiser le geste. Ne pas hésiter à le battre pour s'entraîner. On peut écrire un « zigzag musical » sur la partition, qui est un codage personnel pour la direction et qui permet au chef de se déconnecter du double rôle de chanteur et de chef de chœur.

1. L'avant geste

Il ressemble à un élan, comme pour aller shooter dans un ballon (accélération finale du geste). Geste d'entrée : la main est au niveau de la poitrine, elle se soulève et rebondit violemment. En même temps, le meneur respire avec la bouche pour indiquer la prise d'air.

L'avant geste va renseigner sur la vitesse (il dure une pulsation) et l'intensité (petit geste ou grand geste). Tout cela permet un calage physique des enfants sur le meneur.

2. Le geste de départ

Travail du geste avec un rebond très net (accélération) : écraser la sonnette, dribbler, sauter, shooter.

Le geste, d'abord un peu retenu, s'accélère et rebondit vivement.

Anacrouse : anticiper le départ et repérer sa place par rapport à la carrure de la mesure.

3. Entretien du chant

La pulsation doit rester vivante tout au long du chant sans jamais se ramollir (rebond net).

Geste de tenue (blanche) : la main tient la note avec un geste horizontal.

Crescendo/decrescendo : l'ampleur du geste varie.

Sur des soupirs : faire de petits gestes avec un rebond discret. On peut respirer en même temps avec la bouche.

Contretemps/syncope : bien marquer la pulsation qui sert d'appui au contretemps.

4. Fin du chant

C'est le pendant de l'avant geste. Il faut anticiper la fin et faire un geste circulaire (queue de cochon) qui dure le temps d'une pulsation.

Source : Dany Landry, « Diriger une chorale (proposition 1), 09/05/05 (compte rendu stage ILA 18) » in *L'Activité chorale à l'école primaire*, 2006. En ligne : www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-culture/IMG/pdf/DOSSIER_CHORALE_Dec07.pdf.